



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : Agrégation externe

Section : langues vivantes étrangères

Option : hébreu

Session 2020

Rapport de jury présenté par:

Madame II-II YATZIV-MALIBERT, Présidente du jury

Sommaire du rapport

1. Observations générales
2. Rappel des épreuves de l'agrégation externe d'hébreu
3. Œuvres et thèmes
4. Statistiques
5. Bilans détaillés des épreuves
6. Considérations sur les copies des épreuves d'admissibilité
7. Considérations sur les épreuves orales d'admission

OBSERVATIONS GENERALES

La précédente session de l'agrégation externe d'hébreu a eu lieu en 2019.

Le jury aurait dû être composé des mêmes membres mais malheureusement un événement tragique s'est produit en février 2020 : un membre du jury, M. Philippe Cassuto est décédé prématurément et nous avons été contraints de lui trouver dans l'urgence un remplaçant.

Un autre membre du jury a été retenu en ces temps de pandémie dans le pays où il effectuait une mission et a été contraint de renoncer à siéger au sein du jury des épreuves orales d'admission

Malgré ces évènements inattendus, nous avons pu mener à bien ce concours et sélectionner un très bon candidat.

Rappel des épreuves de l'Agrégation externe d'Hébreu

Epreuves écrites d'admissibilité

Dissertation en hébreu

- Durée: 6 heures
 - Coefficient 2
- Dissertation en hébreu sur une question se rapportant au programme

Composition en langue française

- Durée : 6 heures
 - Coefficient 2
- Composition en langue française sur une question se rapportant au programme.

Épreuve de linguistique

- Durée : 5 heures
 - Coefficient 2
- Commentaire dirigé en français d'un support textuel en langue hébraïque, extrait du programme.

Cette épreuve est destinée à apprécier les connaissances des candidats, notamment dans les domaines ci-après :

- Morphologie : justification des règles fondamentales,
- Syntaxe : explication de faits de langue,
- Linguistique : analyse des caractéristiques en général et des strates linguistiques en particulier.

Épreuve de traduction

- Durée totale de l'épreuve: 6 heures
- Coefficient 2

Cette épreuve est constituée d'un thème et d'une version. Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats, au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans les limites de l'horaire imparti à l'ensemble de l'épreuve. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction compte pour moitié dans la notation.

Epreuves orales d'admission

Lors des épreuves d'admission, outre les interrogations relatives aux sujets et à la discipline, le jury pose les questions qu'il juge utiles lui permettant d'apprécier la capacité du candidat, en qualité de futur agent du service public d'éducation, à prendre en compte dans le cadre de son enseignement la construction des apprentissages des élèves et leurs besoins, à se représenter la diversité des conditions d'exercice du métier, à en connaître de façon réfléchie le contexte, les différentes dimensions (classe, équipe éducative, établissement, institution scolaire, société) et les valeurs qui le portent, dont celles de la République.

Le jury peut, à cet effet, prendre appui sur le référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation fixé par l'arrêté du 1er juillet 2013.

Leçon en hébreu suivie d'un entretien en hébreu

- Durée de la préparation : 4 heures
- Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 30 minutes maximum, entretien : 30 minutes maximum)

- Coefficient 3

Leçon en hébreu sur une question se rapportant au programme, suivie d'un entretien en hébreu avec le jury.

Exposé oral en hébreu suivi d'un entretien en hébreu

- Durée de la préparation : 3 heures
- Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 30 minutes maximum, entretien : 30 minutes maximum)
- Coefficient 3

Exposé oral en hébreu à partir de documents, hors programme, suivi d'un entretien en hébreu avec le jury.

Dans son exposé, le candidat propose une lecture et un commentaire des documents qui lui ont été remis, mettant en évidence ce qui les relie et les éclaire mutuellement. L'exposé et l'entretien avec le jury doivent permettre d'évaluer les qualités d'analyse, d'argumentation, de synthèse et d'expression du candidat.

Traduction et commentaire littéraire, linguistique et historique en français de deux textes en hébreu

- Durée totale de la préparation : 2 heures 30
- Durée totale de l'épreuve : 1 heure 30 maximum (traduction et commentaire : 20 minutes maximum pour chaque texte, entretien : 25 minutes maximum pour chaque texte)
- Coefficient 3

Traduction et commentaire littéraire, linguistique et historique en français de deux textes en hébreu, l'un tiré de la Bible, l'autre de la littérature rabbinique (époque talmudique).

Les textes sont extraits du programme. Un entretien avec le jury a lieu après la traduction et le commentaire de chaque texte.

Œuvres et thèmes au programme

Littérature

1)

צרויה שלו

תרה, תל-אביב, קשת 2005.

Zeruya Shalev, *Thèra*, Paris, Gallimard, 2007 (trad. Laurence Sendrowicz).

2)

דוד גרוסמן

עיין ערך : 'אהבה'

הקיבוץ המאוחד, 1986.

CIVILISATION

Juifs ashkénazes et Juifs 'orientaux' en Israël, des années 1950 à l'aube du XXIe siècle

LINGUISTIQUE

Grammaire et réalité linguistique. Morphologie, syntaxe, sémantique

HÉBREU CLASSIQUE (BIBLE)

Genèse 31,40 à 54

Jérémie 10,1 à 16

LITTÉRATURE RABBINIQUE

משנה-מסכת מגילה

Statistiques

Bilan de l'admissibilité

Nombre de candidats inscrits : 13

Nombre de candidats présents aux épreuves écrites : 5 soit 38.46 % des inscrits.

Nombre de candidats admissibles : 3 soit 60 % des candidats présents aux épreuves écrites

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admissibilité

Moyenne des candidats présents aux épreuves écrites :

11.73/20

Moyenne des candidats admissibles : 13.25/20

Bilan détaillé des épreuves écrites d'admissibilité

	Dissertation en hébreu	Composition en français	Linguistique	Theme	version
Moyenne	10,1/20	11/20	11.5/20	6 /10	5.8/10
maximales	15,25/20	14.75/20	14,5/20	9/10	7/10
minimales	4,5/20	6,5/20	9/20	4/10	4/10

Bilan détaillé des épreuves orales d'admission

Nombre de postes: 1

	Leçon en hébreu sur programme	Exposé en hébreu sur dossier	Traduction et commentaire (Bible/Talmud)
Moyenne	14,33	14,66	14

Moyenne du candidat admis: 15,79

Considérations sur les copies des épreuves d'admissibilité

Dissertation en hébreu sur la littérature moderne

Œuvre au programme – David Grossman, *Ayen erekh* « Ahavah » (1986)

Sujet –

לכל אורך הרומן " עין ערך אהבה" משתמש דויד גרוסמן בסוגה הפנטסטית עם ייצוג השואה. מדוע וכיצד הוא בוחר לעשות זאת ובאילו אמצעים ?

Cinq candidats ont composé. Deux copies ont obtenu un résultat très en dessous de la moyenne. Ces deux copies sont à la limite du contresens, l'une sur l'appréciation de la problématique, l'autre sur la génération de l'auteur et le genre littéraire. Dans les deux cas, les procédés narratifs ne sont pas analysés ni même évoqués. Une troisième copie, à la limite de la moyenne, présente un manque de structure et de méthode et n'est pas dénuée de contresens sur les objectifs de l'auteur. De longs développements sur le contexte idéologique s'étendent jusqu'à la troisième page avant que le sujet ne soit abordé. L'écriture correcte, mais laborieuse, n'est pas exempte de fautes et de formulations malheureuses. Les deux meilleures copies témoignent d'une bonne maîtrise de l'analyse littéraire. Le plan est clair, l'exposé bien structuré et le sujet cerné. La bibliographie, sérieusement étudiée, fait l'objet d'une exploitation fine et pertinente.

Une introduction sur l'auteur et la question de l'expression littéraire de la Shoah dans la littérature hébraïque en Israël était indispensable, tout en restant limitée à la contextualisation du texte étudié. Le sujet, relatif au roman de David Grossman, comportait deux volets principaux à exploiter – le pourquoi et le comment. La question du genre littéraire était au centre de la question des moyens utilisés. Pourquoi un auteur de la deuxième génération utilise-t-il le genre fantastique, peu fréquent jusqu'alors dans le roman israélien, pour aborder le thème de la Shoah et quels procédés narratifs met-il en œuvre ? Il convenait, après avoir présenté la définition du genre par Todorov, de repérer les expressions du fantastique dans le roman et de poser la question de l'écriture à travers les procédés narratifs. Les trois parties du livre, disparates dans leur genre, devaient également être reliées afin de montrer, à la fois la diversité des expressions narratives, et leur cohérence, ainsi que les ressorts de la langue.

La présentation et le respect d'un plan incluant introduction et conclusion, la clarté et la concision de l'expression, l'utilisation judicieuse de la bibliographie, la précision des définitions des notions évoquées constituent les atouts majeurs de la dissertation en hébreu.

Composition en langue française

Sujet

Nous ne reproduisons ici que deux strophes, la première et la troisième .

מתוך אני המזרחית / עדי קיסר (2013)

אל תגיד לי איך להיות מזרחית גם אם קראת אדוארד סעיד כי אני המזרחית שלא מפתחת ממך לא בועדות קבלה לא בראיונות עבודה ולא בשדות תעופה למרות שאתה שואל אותי לא מעט שאלות בעינים מאשימות מחפשות בי שאריות ערביות לכמה זמן הגעת וכמה כסף יש לך לא באת לכאן לעבד נכון? לא באת לכאן לעבד נכון? מה תעשה לי?	אני המזרחית שאתם לא מכירים אני המזרחית שאתם לא מזכירים שיוצעת לדקלם את כל השירים של זהר ארגוב וקוראת אלבר קאמי ובולגקוב מערכבת הכל לאט לאט על איש קטנה חלב ובשר שחר ולבן האדים מרעילים את השמים כחל לבן שלכם. מה תעשו לי?
--	---

Il est largement admis que la société israélienne est caractérisée par des clivages, dont celui entre Ashkénazim et Mizrahim.

Comment le poème d'Adi Keissar traduit-il la perception qu'a la 4^e génération des émigrants des pays arabo/musulmans de ce clivage ? Les candidats s'appuieront sur la bibliographie du programme de civilisation dans leur rédaction.

Cinq candidats ont rédigé des copies dont deux ont obtenu des notes bien inférieures à la moyenne pour s'être limités à une vision qui relève d'une vision couramment entendue et, tout à la fois, d'opinions subjectives, sans lire les ouvrages de la bibliographie conseillés.

Les trois autres copies sont de bonne qualité et d'un niveau similaire (13/20, 13.5/20, 14.5/20). Elles sont caractérisées par une rédaction de qualité, respectant un plan bien structuré, une introduction faisant émerger une problématique tangible autour de laquelle les candidats ont construit leurs textes avec des parties bien claires et une conclusion consistante. La plupart d'entre eux ont fait preuve de connaissances intégrant des analyses récentes tout en prenant en compte plusieurs éléments de la bibliographie.

De manière générale, tous les candidats ont consacré une place trop importante à la description des

vagues d'immigration en Israël et aux processus d'intégration des années 1950-60, tout en tenant compte cependant des nouvelles recherches dans le domaine des sciences humaines, présentes partiellement dans la bibliographie. Tous ont bien lu le poème présenté en introduction du thème de l'épreuve, l'ont compris, ont reconnu la poétesse et ont essayé d'analyser le poème.

L'extrait présenté dans la question illustre crûment le ressenti de la quatrième génération d'immigrants de pays arabo-musulmans et leur perception de la société israélienne, laissant entendre que le processus d'intégration non équitable continue à marquer la culture dominante. Cette dimension, l'essence de la question, n'a été que peu traitée par les candidats.

Épreuve de linguistique

Cette épreuve est destinée à apprécier les connaissances des candidats, notamment dans les domaines ci-après :

- Morphologie : analyse des formes verbales et nominales et classification en parties du discours
- Syntaxe : présentation des types de phrases en hébreu
- Linguistique : analyse des moyens linguistiques et de faits de langue saillants servant à caractériser les personnages dans cet extrait.

Le support textuel pour l'épreuve de linguistique de la session 2019 était un extrait du roman de D. GROSSMAN qui faisait partie du programme.

La première partie du commentaire linguistique était une analyse morphologique, (racine, schème, partie du discours) des exemples (noms, adjectifs, noms composés, e.g. *état-construit*). Si la plupart des candidats ont réussi la tâche de l'analyse en racine et en schème sans grandes difficultés, ils n'ont pas su employer les termes grammaticaux appropriés. La maîtrise des concepts grammaticaux pour les futurs pédagogues est plus qu'indispensable.

Dans la partie syntaxique qui suivait cet exercice ont été proposées trois phrases à analyser syntaxiquement (avec l'aide des notions comme sujet, prédicat, complément circonstanciel, complément d'objet direct, complément d'objet indirect). De plus, les candidats devaient présenter les différents types de phrases hébraïques (simple, coordonnée, complexe, déclarative, interrogative, exclamative) et illustrer leur propos par des exemples extraits du texte. Pour mener à bien cette partie il fallait parcourir rapidement le texte pour en extraire des exemples. Une connaissance préalable des caractéristiques des différents types de phrases hébraïques était essentielle pour la réussite de cet exercice.

Dans la dernière partie de l'épreuve il était demandé de présenter de façon synthétique les moyens linguistiques servant à caractériser les personnages et de décrire leur apparence dans cet extrait. La majorité des candidats a bien répondu à cet exercice, en exposant leurs connaissances préalables de la terminologie linguistique et grammaticale.

Notes obtenues par les candidats (sur 20) : 9 -9 – 11 – 14 – 14,5

Epreuve de traduction

Conseils généraux sur l'exercice de traduction

Nous ne saurions trop rappeler aux candidats qu'il est absolument indispensable, avant de se lancer dans la traduction du texte, de le lire à plusieurs reprises, afin d'en acquérir une vision d'ensemble. Ce sont précisément ces lectures attentives qui permettront d'en percevoir le ton, le registre, le style, l'articulation et les spécificités, tant syntaxiques que lexicales.

La traduction doit être le fruit d'une analyse préalable du texte source permettant de glaner des informations qui en faciliteront la compréhension et la transcription dans la langue cible. Pour traduire, il faut garder en mémoire le principe suivant : faire preuve de rigueur et de bon sens afin de proposer une traduction qui soit à la fois fidèle à l'esprit et au style du texte de départ et aussi « lisible » et naturelle que possible dans la langue d'arrivée. Il s'agit donc de trouver un équilibre entre une traduction mot à mot et une interprétation trop libre et éloignée du texte d'origine.

Thème

Présentation du texte :

La session 2020 de l'agrégation d'hébreu proposait un thème tiré du roman *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq, publié en 2010 chez Flammarion et ayant reçu le prix *Goncourt* la même année.

Situé dans le premier quart du livre, l'extrait proposé à la traduction rapporte une scène dans laquelle Jed MARTIN, le personnage principal du roman, un jeune peintre qui pourrait être une sorte de double de Houellebecq, accompagne son amante, Olga Sheremoyova, à l'aéroport. On y passe de la description, écrite à la troisième personne, adoptant un ton romanesque de neutralité, manquant d'affect et froid à des considérations sur les dérives de la modernité. Le résultat fait surgir une description étrange du quotidien trivial de la société de consommation.

Le personnage principal, comme d'autres personnages croisés dans de précédents romans, n'est ni empathique, ni solidaire. Il ne se reconnaît guère dans la communauté des hommes, ou plutôt, il n'appartient pas - ni à lui-même ni aux autres.

Une des difficultés majeures du passage était de rendre en hébreu le ton si particulier de l'écrivain Michel Houellebecq, à la fois ironique et humoristique.

La recherche du lexique hébraïque adéquat, la construction correcte des phrases (choix des temps verbaux), ainsi que le respect de la syntaxe reflétant le style du texte, constituaient les principales difficultés dans cet exercice.

Notes obtenues par les candidats (sur 10) : 4 - 4 - 4,5 - 8,5 - 9

Sur les 5 copies, la majorité n'obtient pas une note supérieure à la moyenne. La minorité des copies reflètent une bonne compréhension du texte français, et une traduction dans un hébreu très correct. Les copies les moins bien notées comportent de nombreux barbarismes en hébreu.

Le style neutre et froid occupe une part très importante dans un exercice de thème. Le texte proposé comportait certaines difficultés lexicales et stylistiques, comme le terme ' le temps ' que l'on ne pouvait pas rendre par זמן et l'expression 'se jeter à ses pieds' qu'il était difficile de traduire car l'expression n'existe pas en tant que telle en hébreu. Le choix des temps du récit a posé également des problèmes pour la traduction, notamment l'imparfait qui a été mal traduit par le passé périphrastique en hébreu.

D'autres expressions ont posé des difficultés aux candidats :

- 'machinerie sociale' a été traduit par מכונות חברתית, מנגנון חברתי, alors que l'expression adéquate est מכונה חברתית.
- 'une tristesse mortelle' a été traduit par עצבות תהומית, רגע יגון, עצבות מחרידה, alors que le terme adéquat est עצבות ממיתה
- L'expression créée par l'auteur 'le dispositif général de transport des êtres humains' a été mal traduite par מה שקשור בדרך, המנגנון הכללי של הסעת בני אדם, ou par une malheureuse paraphrase, כלל בנושא של תחבורת בני אדם
- Une autre expression 'En matière d'êtres humains', ne pouvait pas être traduite en tant que telle en hébreu. Les solutions étaient, בכל הנוגע לבני אדם, בכל הקשור לבני אדם,

Voici quelques exemples de traductions littérales ou erronées relevées dans les copies:

L'expression 'se jeter à ses pieds' a été mal traduite par להשליך עצמו לרגליה, לכרות ברכיים, au lieu de להשליך עצמו לרגליה

משהו בתוכו היה מבין, משהו בו נתן לו להיווכח לדעת, toutes sont des propositions erronées pour l'expression 'quelque chose en lui comprenait'

'C'était triste', était à rendre par היה עצוב et non pas par זה היה עצוב

'le bail de la rue Guynemer s'achevait à la fin du mois' devait être rendu par שכר הדירה ברחוב גינמר החוזה הגיע לפג תוקפו, עמד להסתיים בסוף החודש, plutôt que par שכר הדירה ברחוב גינמר

'ne favorisait pas' a été mal rendu par לא תרם את, et pouvait être rendu par לא אפשר, לא סייע ל, ou לא אפשר את

'Annuler le déménagement' a été mal traduit 'littéralement' par לבטל את ההתיישבות בדירה החדשה

Voici le texte dans son intégralité:

Le dimanche 28 juin, en milieu d'après-midi, Jed accompagna Olga à l'aéroport de Roissy. C'était triste, quelque chose en lui comprenait qu'ils étaient en train de vivre un moment d'une tristesse mortelle. Le temps, beau et calme, ne favorisait pas l'apparition des sentiments appropriés. Il aurait pu interrompre le processus de déliaison, se jeter à ses pieds, la supplier de ne pas prendre cet avion; il aurait probablement été écouté. Mais que faire ensuite ? Chercher un nouvel appartement (le bail de la rue Guynemer s'achevait à la fin du mois)? Annuler le déménagement prévu pour le lendemain?

C'était possible, les difficultés techniques n'étaient pas énormes.

Jed n'était pas jeune, il ne l'avait à proprement parler jamais été ; mais il était un être humain relativement inexpérimenté. En matière d'êtres humains il ne connaissait que son père, et encore pas beaucoup. Cette fréquentation ne pouvait pas l'inciter à un grand optimisme, en matière de relations humaines. Pour ce qu'il avait pu en observer l'existence des hommes s'organisait autour du *travail*, qui occupait la plus grande partie de la vie, et s'accomplissait dans des organisations de dimension

variable. A l'issue des années de travail s'ouvrait une période plus brève, marquée par le développement de différentes pathologies. Certains êtres humains, pendant la période la plus active de leur vie, tentaient en outre de s'associer dans des micro-regroupements, qualifiés de *familles*, ayant pour but la reproduction de l'espèce ; mais ces tentatives, le plus souvent, tournaient court, pour des raisons liées à la « nature des temps », se disait-il vaguement en partageant un expresso avec son amante (ils étaient seuls au comptoir du bar *Segafredo*, et plus généralement l'animation dans l'aéroport était faible, le brouhaha des inévitables conversations ouaté par un silence qui semblait consubstantiel à l'endroit, comme dans certaines cliniques privées). Ce n'était qu'une illusion, le dispositif général de transport des êtres humains, qui jouait un rôle si important aujourd'hui dans l'accomplissement des destinées individuelles, marquait simplement une légère pause avant d'entamer une séquence de fonctionnement à capacité maximale, lors de la période des premiers grands départs. Il était cependant tentant d'y voir un hommage, un hommage discret de la machinerie sociale à leur amour si vite interrompu.

Michel Houellebecq, *La carte et le territoire*, Flammarion (2010)

Proposition de traduction du thème de l'agrégation 2020
(Cette traduction n'a pas valeur de modèle mais est destinée à servir d'outil de travail pour les futurs candidats)

יום ראשון ה-28 ביוני, בשעות אחר הצהריים המוקדמות, ז'ד ליווה את אולגה לשדה התעופה של רואסי. זה היה עצוב, משהו בו הבין שהם חווים רגע של עצבות קשה. מזג האוויר, נאה ורגוע, לא סייע להופעה של הרגשות ההולמים. הוא יכול היה לקטוע את תהליך ההתנתקות, להשליך עצמו לרגליה, להתחנן בפניה שלא תעלה על המטוס: קרוב לוודאי שהוא היה נענה. אבל מה עושים אחר כך? מחפשים דירה חדשה (שכר הדירה ברחוב גינמר עמד להסתיים בסוף החודש)? מבטלים את מעבר הדירה שנקבע ליום המחרת? זה היה אפשרי, הקשיים הטכניים לא היו עצומים.

ז'ד לא היה צעיר, למעשה מעולם לא היה צעיר; אך הוא היה אדם חסר נסיון יחסית. בכל הנוגע לבני אדם, הוא הכיר רק את אביו, וגם אותו לא לעומק. לא היה בקשר הזה כדי להפיח בו אופטימיות רבה בכל הנוגע ליחסי אנוש. נסיונו לימד אותו שחייהם של בני אדם התארגנו סביב העבודה, שתפסה את החלק העיקרי בחיים, והתממשה במסגרת של ארגונים במימדים משתנים. מקץ שנים של עבודה נפתחה תקופה קצרה יותר, שהתאפיינה בהתפתחויות פתולוגיות כאלה ואחרות. בני אדם מסויימים, במהלך התקופה הפעילה ביותר בחייהם, ניסו להתאגד במיקרו- התארגנויות, המוגדרות משפחות, כשמטרתן התרבות המין; אבל לרוב נסיונות אלה היו קצרי מועד, מסיבות הקשורות ל"אופי התקופה", הוא הרבה במעורפל בעודו חולק ספל אספרסו עם המאהבת שלו (הם היו היחידים במזנון סגאפרדו, ובאופן כללי שדה התעופה לא המה אדם, רעש השיחות הבלתי נמנעות עומעם על ידי השקט שנראה כחלק ממאפייניו של המקום, כמו בבתי חולים פרטיים). זאת היתה רק אשלייה, זאת היתה הפסקה קלה במערך הכללי של שינוע בני אדם הממלא תפקיד כה חשוב היום בהגשמתם של הייעוד של אנשים פרטיים, לפני שתתחיל יחידת תפקוד בתפוסה מקסימלית בתקופת היציאה לחופשת הקיץ. זה היה מפתח לראות בכך מחווה דיסקרטית של המכונה החברתית לאהבתם שנקטעה כה מהר.

מישל וולבק, המפה והטריטוריה.

Version

Présentation du texte de version

Le texte proposé à la traduction cette année était tiré du recueil de nouvelles d'Amnon SHAMOSH, écrivain israélien né en 1929 à Alep (Syrie), *אתי מלבנון (Du Liban avec moi)*, publié en hébreu en 1981 aux éditions Hakibbutz Hameuchad. Le titre du livre fait allusion à un verset du Cantique des Cantiques (4, 8) :

אתי מלבנון בלה אתי מלבנון תבואי תשוריו מראש אַמְנָה מראש שניר וְהַרְמוֹן מְמַעְנֹת אֲרָיוֹת מֵהַרְרֵי נְמָרִים :
Avec moi, viens, ma fiancée, du Liban ; du Liban, viens avec moi ; regarde du haut de l'Amana, du sommet du Senir et du Hermon, des antres des lions, des monts que fréquentent les léopards.

L'extrait se situait pratiquement au début de la courte nouvelle intitulée *קשר מכתבים (Relation épistolaire)*.

Si Amnon Shamosh est connu surtout pour ses romans et nouvelles ayant pour toile de fond sa ville natale d'Alep et sa communauté, cette nouvelle met en scène Dora, une femme vieillissante qui a quitté l'Allemagne pour la Palestine juste avant la Seconde Guerre mondiale en laissant derrière elle son mari Willy, censé la rejoindre, mais qui ne survivra pas. Le terme Shoah (שואה) apparaît dès la troisième ligne du texte mais, dans le passage, la Shoah est également appelée מבול (déluge) ou סופה (tempête).

On trouve au début du texte à traduire une majorité de verbes composés de l'auxiliaire היה suivi du participe actif, puis ceux-ci font place à des verbes au présent qui donnent au lecteur l'impression d'assister à une scène se déroulant sous ses yeux, selon un rituel immuable.

L'extrême solitude du personnage est évoquée à plusieurs reprises, les seuls compagnons de Dora étant les lettres et le téléphone (dans une moindre mesure), objets qu'elle personnifie, comme s'ils étaient les seuls éléments vivants de sa vie vide de vie :

טלפון... נותר אילם, לבנוניתו צעקה בדידות, היה נשאר בבתוליו
אחר-כך מניחה היא את המכתב פתוח על השולחן, משקולת נחושת על גבו, "שלא יברח"

Notons que la fin de la nouvelle est mystérieuse : Dora laisse un message au laitier qui passe tous les matins pour lui dire qu'elle n'aura plus besoin de lait. On ne sait si elle sent sa mort proche ou si elle a l'intention de se donner la mort...

Voici le texte dans son intégralité :

שלושה דברים היו לה לדורה בעולמה : מוסיקה, ספרים ומכתבים. שניים ראשונים – בכורסתה, ושלישי – בכסא הזקוף שלכתיבה ; שניים ראשונים – בינה לבין עצמה, ושלישי מקשרה אל העולם החיצון. דורה מעולם לא אהבה את העולם החיצון. מלא היה אויבים. וסכנות. ואכזריות. השואה רק אישרה הרגשה זו שאתה גדלה ובגרה בטרם סופה. אך אפילו אשה כדורה זקוקה למגע עם החוץ, וזאת עשתה באמצעות הדואר. טלפון שהתקינה בדירתה, אחר שנים של ציפיה רגוזה, נותר אילם. לבנוניתו צעקה בדידות. אלמלא כמה צלולים של טעות במספר, שריגשו אותה עד התנשמות, היה נשאר בבתוליו. בכתב ידה הרהוט הכינה רשימת מספרים לצדו : הרופא, המשטרה, מכבי-האש, מוניות צפון, מגן-דוד-אדום, מכולת גמליאל, איריס חנות-פרחים, בית-הבראה בזכרון. פעם בשבוע היתה מאבקת את הטלפון, מקשיבה לצליל החיוג ומחזירה את השפופרת למקומה, מרוצה (וכמו מופתעת) שזה פועל. טוב שיש

טלפון. ובינתיים יש מכתבים. זולים מן הטלפון. וניתנים לשמירה. ולקריאה חוזרת. היתה מקבלת מכתב כנערה הפותחת לאהובה. בודקת מאחור מי הכותב, נוטלת סכין עץ ומחדירה חודו אל הפינה השמאלית – המעטפה מוטלת על גבה – ופותחת אט-אט, מנחשת (וכמעט מלחשת) מה ייאמר בו במכתב. קריאה ראשונה, חטופה. בולענית. אחר-כך מניחה היא את המכתב פתוח על השולחן, משקולת נחושת על גבו, "שלא יברח" מחייכת היא בינה לבינה, ומכינה לעצמה כוס קפה. הקריאה השניה, על כוס קפה-בחלב, היא כבר דו-שיח עם הכותב. שפתייה נעות. גם אצבעותיה. וממילא מתחילה התשובה להבשיל בראשה. כפרי המתחמם ומתמלא לאור השמש. קוראת היא בלחישה רמה. קוראת ולוגמת, לוגמת וקוראת. והכותב ניצב לנגד עיניה, פעמים כפי שראתה אותו בפעם האחרונה, פעמים כפי שהיא משערת שהוא נראה עתה, אחר שנים ארוכות. יש שהיא נזקקת לתמונה של הכותב, ואינה מתחילה לענות בכתב בטרם ניהלה שיחה עם התצלום, זכוכית-מגדלת בידה הצמוקה, מאמצת עיניה וזכרונה ודמיונה הניזון-מן הזכרונות. וזאת בעיקר כשבא מכתב מן הקרובים ביותר, כגון גיסה, היחיד שנותר ממשפחת בעלה הענפה – אוסטיוידן רעשנים ומרובי-צאצאים שעשו כל שביכולתם להיטמע בתרבות הגרמנית המערבית; וכגון אותו נער ביישן מן הגמנסיה הקלאסית שהפך רווק זקן, אפשר בגללה. פרופסור באוניברסיטה אמריקאית במערב-התיכון. כשנישאה לוויילי הגיע זה, סמוק ומרתית וממצמץ, עם אוריגינאל של מאקס בקמאן, שעלה לו בוודאי הון, בידיו. איפה הציור היום. תלוי בביתו של איזה אקס-קצין. הנאצים הללו היה להם יחס לאמנות. לא יחס, תאוה. שוד תמונה כאונס אשה.

אמנון שמוש – אתי מלבנון (קשר מכתבים), הוצאת הקיבוץ המאוחד (1980)

Conseils généraux sur l'exercice de traduction de l'hébreu au français

Nous ne saurions trop rappeler aux candidats qu'il est absolument indispensable, avant de se lancer dans la traduction du texte, de le lire à plusieurs reprises, afin d'en acquérir une vision d'ensemble. Ce sont précisément ces lectures attentives qui leur permettront d'en percevoir le ton, le registre, le style, l'articulation et les spécificités, tant syntaxiques que lexicales. Nous conseillons aux candidats de lire le texte dans sa globalité, à trois ou quatre reprises, avant de se mettre à traduire. Ce travail d'imprégnation facilitera à la fois la bonne compréhension du texte et sa mise en français. Ce sont ces lectures successives qui leur permettront de repérer les informations essentielles (circonstances, personnes, lieux, atmosphère, temps, faits...) et d'accéder ainsi au sens et à la cohérence du passage. Ces premières lectures permettent également de repérer les phrases longues, présentant des difficultés de grammaire ou de syntaxe, auxquelles il conviendra de consacrer un soin particulier. La méthodologie est d'autant plus importante que le temps imparti pour l'épreuve, trois heures, est relativement court.

La traduction doit être le fruit d'une analyse préalable du texte source permettant de glaner des informations qui en faciliteront la compréhension et la transcription dans la langue cible. Pour traduire, il faut garder en mémoire le principe suivant: faire preuve de rigueur et de bon sens afin de proposer une traduction qui soit à la fois fidèle à l'esprit et au style du texte de départ et aussi « lisible » et naturelle que possible dans la langue d'arrivée. Il s'agit donc de trouver un équilibre entre une traduction littérale qui peut mener à des propositions incompréhensibles et une interprétation trop libre et éloignée du texte d'origine.

Notes obtenues par les candidats (sur 10) : 3,5 – 4,5 – 6,5 – 6,5 – 7

5 candidats ont composé à cette session et la majorité obtient une note supérieure à la moyenne, en ayant fait montre à la fois d'une bonne compréhension du texte hébreu et d'une traduction dans un français correct. La copie la moins bien notée dénote une méconnaissance de la langue cible, avec des omissions sur des mots ou des segments. Dans la copie dont la note avoisine la moyenne, le texte hébraïque est bien compris mais le style est souvent lourd, voire maladroit. Dans les trois meilleures

copies, les candidats ont fait preuve d'une compréhension fine de l'hébreu et d'une bonne maîtrise du français.

Les futurs candidats sont vivement encouragés à consulter les rapports de jury des années précédentes, dans lesquels ils trouveront un certain nombre de conseils généraux ainsi qu'une proposition de traduction qui constituent une source utile à la préparation de l'exercice de version. La bonne maîtrise des deux langues et des techniques de traduction ne peuvent s'acquérir que grâce à un entraînement régulier.

Nous ne saurions trop insister sur le fait que la version est une épreuve mettant en jeu tout autant le français que l'hébreu : il arrive qu'à tort, les candidats francophones, jugeant la version plus accessible pour eux que le thème, fassent preuve d'un excès de confiance. Les deux exercices sont aussi exigeants et requièrent une excellente maîtrise de la grammaire et du lexique (dans toutes ses nuances) du français.

Les candidats doivent veiller à traduire le titre de l'œuvre (à la fois celui du recueil de nouvelles et celui de la nouvelle elle-même, en l'occurrence) d'où est extrait le texte proposé et à retranscrire correctement le nom de l'auteur. On est en droit d'attendre, qu'à l'épreuve de l'agrégation, les candidats soient capables de transcrire sans erreur le nom d'un écrivain aussi célèbre qu'Amnon Shamosh et ne l'appellent pas Shamoush, voire Chmouch... En ce qui concerne le titre du recueil de nouvelles, si trois candidats ont bien identifié la citation du Cantique des Cantiques, deux autres ont interprété אתי comme le prénom féminin Etty ou Ety.

Les candidats se garderont de proposer des variantes (doublons, répétitions, gloses...) et de commenter leur traduction ; même s'il est certain qu'il existe bien des variantes possibles, le traducteur se doit de sélectionner celle qui lui paraît la plus appropriée. Ce n'est pas aux correcteurs de faire les choix qui incombent aux candidats.

Le respect des règles d'orthographe est essentiel ainsi qu'une bonne connaissance de la morphologie et de la syntaxe de la langue source comme de la langue cible. Au tout début du texte, par exemple, le segment : שלושה דברים היו לה לדורה בעולמה ne peut être traduit en conservant la syntaxe de l'hébreu, comme on a pu le trouver dans une copie : « trois choses avait Dora dans le monde ». La syntaxe doit être correcte dans la langue d'arrivée et permettre d'accéder au sens du texte proposé.

Le lexique occupe une part très importante dans un exercice tel que celui de la version. Rappelons que les candidats ne disposent d'aucun dictionnaire. Le texte proposé ne comportait pas a priori de difficultés lexicales majeures pour des candidats bien préparés aux exigences du concours mais il convenait de choisir le lexique approprié, essentiellement pour les deux champs lexicaux les plus importants du passage, celui du téléphone et celui de la correspondance.

C'est ainsi que מקשיבה לצליל החיוג (...היתה) devait être traduit par 'écoutait sa tonalité' et non par 'écoutait pour entendre s'il fonctionne' ou 'écoutait le son qui en sortait'.

ומחזירה את השפופרת למקומה devait être rendu par : 'et remettait le combiné à sa place'.

בדקת מאחור מי הכותב au lieu de 'elle examinait à l'arrière le nom de l'expéditeur', on préférera 'elle examinait au dos de la lettre qui était l'expéditeur'.

Voici quelques autres exemples relevés dans les copies d'erreurs ou de maladresses :

בכסא הזקוף שלכתיבה signifie 'sur une chaise au dossier bien droit, réservée à l'écriture' et non 'sur une longue chaise pour l'écriture' ou 'sur le siège surélevé pour l'écriture'.

הגוזה désigne ‘une attente courroucée’ et non ‘une attente nerveuse’, ‘amère’ ou ‘irritante’.
בדידות לבנוניתו צעקה בדיוח dans cette expression, il est possible de garder le sens du verbe (‘crier’) car la même image existe en français.

במספר אלמלא כמה צלולים של טעות במספר peut être rendu par ‘n’étaient quelques faux numéros’ et non pas, de manière trop littérale par ‘si ce n’est quelques sonneries d’erreurs de numéro ou ‘sans les quelques appels qui se sont avérés être une erreur’.

היתה מאבק ce verbe étant dérivé du mot אבק ‘poussière’, on préférera ‘époussetait’ ou ‘dépoussiérait’ à ‘nettoyait’.

Les erreurs d’orthographe (‘un contacte’, ce **qu’y** a été écrit, ‘pour qu’elle ne s’enfuit pas’, ‘son souvenirs’, ‘sa sollitude’, etc.), sont fort dommageables à la copie, de même que les barbarismes :-בית-הבראה ‘santorium’ (pour sanatorium), הכותב ‘destinateur’ (qui n’est en fait pas ‘le destinataire’, mais ‘l’expéditeur’), etc.

Il est également souhaitable d’éviter d’employer le style relâché : ‘où est-ce qu’elle est cette peinture aujourd’hui ?’, ‘essayant de deviner ce qui allait être raconté dedans’, voire argotique : ‘la réponse commençait à mariner dans sa tête’ ou encore les absurdités du type ‘elle lit à voix basse mais forte’ ou ‘elle lisait à voix basse de façon audible’.

Un autre point important concerne la maîtrise des temps et des modes lors du passage en français. En effet, la concordance des temps en hébreu fonctionne selon d’autres critères que celle du français. Le bon usage des différents temps du passé du français, difficile à maîtriser pour des non francophones, doit être respecté, sous peine de faux sens, voire de contre sens.

Au plan culturel, si on ne pouvait faire grief aux candidats de ne pas connaître le dessinateur et peintre expressionniste allemand Max Beckmann (1884-1950) dont la narratrice reçoit un tableau en cadeau de mariage, il était en revanche nécessaire d’orthographier correctement אוסטיון ‘Ostjuden’ (et non ‘Austjuden’) et d’identifier מערב-התיכון comme le ‘Middle West’ ou ‘Midwest’ et non ‘l’Occident’ ou pire le ‘Moyen-Orient’, alors qu’il est question dans la phrase d’une université américaine.

Nous rappelons aux futurs candidats la nécessité absolue de relire leur travail une fois la traduction achevée. La première relecture peut ainsi être consacrée à une vision d’ensemble du texte d’arrivée : l’ensemble est-il cohérent, logique, acceptable pour un lecteur qui n’aurait connaissance ni du texte source, ni de l’hébreu ? Une seconde relecture consacrée à la correction orthographique et à la précision des formes verbales semble, en outre, indispensable au vu du nombre d’erreurs relevées dans ce domaine (choix des temps et conjugaisons). Ultime conseil... il n’est pas inutile d’apporter suffisamment de soin à l’écriture, en évitant une graphie trop petite, raturée ou formée à la hâte.

En conclusion, compréhension fine, maîtrise des temps, de la syntaxe, du lexique, ou des stratégies de traduction, le texte d’Amnon Shamosh offrait la possibilité aux candidats de démontrer un nombre important de qualités. L’épreuve de traduction nécessite une préparation sérieuse. Le passage de l’hébreu au français requiert la possession d’un certain nombre d’outils spécifiques que la formation universitaire et pédagogique du candidat doit lui avoir fournis au fil des ans. Au cours de leur préparation, les candidats doivent lire des œuvres littéraires en français afin d’enrichir leur vocabulaire, même lorsque le français est leur langue maternelle. Ils doivent également se plonger dans les manuels de grammaire afin d’acquérir une connaissance réfléchie de la langue.

Proposition de traduction de la version :

(Cette traduction n'a pas valeur de modèle mais est destinée à servir d'outil de travail pour les futurs candidats. Il va sans dire qu'il existe d'autres traductions et variantes possibles)

L'univers de Dora se composait de trois choses : la musique, les livres et les lettres. Les deux premières, elle les pratiquait dans son fauteuil, et la troisième – sur une chaise au dossier bien droit, réservée à l'écriture ; les deux premières seule en tête à tête, tandis que la troisième la reliait au monde extérieur. Dora n'avait jamais aimé le monde extérieur. Il était rempli d'ennemis. Et de dangers. Et de cruauté. La Shoah n'avait fait que confirmer cette impression avec laquelle elle avait grandi et était devenue adulte avant la tempête. Mais même une femme comme Dora avait besoin d'un contact avec l'extérieur, et ce au moyen de la poste. Le téléphone qu'elle avait fait installer dans son appartement, après des années d'une attente courroucée, restait muet. Sa blancheur criait la solitude. N'étaient quelques faux numéros, qui provoquaient chez elle une émotion à lui faire perdre le souffle, il aurait conservé sa pureté virginale. De son écriture déliée elle avait préparé une liste de numéros à côté du téléphone : le médecin, la police, les pompiers, les taxis Tsafon, les premiers secours, l'épicerie Gamliel, la boutique de fleurs Iris, la pension de Zikhron. Une fois par semaine, elle époussetait le téléphone, écoutait sa tonalité puis remettait le combiné en place, satisfaite (et presque surprise) qu'il fonctionne. C'était une bonne chose d'avoir le téléphone. Mais il y avait aussi les lettres. Moins chères que le téléphone. Et que l'on pouvait conserver. Et relire.

Elle recevait une lettre comme une jeune fille ouvrant la porte à son bien-aimé. Elle examinait au dos qui était l'expéditeur, se munissait d'un coupe-papier en bois dont elle introduisait la pointe dans le coin gauche – l'enveloppe posée à l'envers – et l'ouvrait lentement, essayant de deviner (presque en murmurant) le contenu de la lettre. Une première lecture, rapide. Vorace. Puis elle posait la lettre ouverte sur la table, sous un presse-papier en cuivre, « pour ne pas qu'elle s'échappe » se disait-elle à elle-même en souriant, et elle se préparait une tasse de café. La seconde lecture, accompagnée d'une tasse de café au lait, était déjà un dialogue avec son correspondant. Ses lèvres remuaient. De même que ses doigts. Et la réponse commençait à mûrir d'elle-même dans sa tête. Comme un fruit qui se réchauffe et se gorge de la lumière du soleil. Elle lisait en murmurant à haute voix. Elle lisait tout en sirotant son café, sirotait son café tout en lisant. Et l'auteur de la lettre apparaissait devant ses yeux, parfois tel qu'elle l'avait vu la dernière fois, parfois tel qu'elle se l'imaginait à présent, après de longues années.

Il lui arrivait parfois d'avoir besoin de la photo de son correspondant et elle ne commençait à répondre par écrit qu'après avoir conversé avec la photo, sa main ratatinée tenant une loupe, faisant faire un gros effort à ses yeux, sa mémoire et son imagination, nourrie de ses souvenirs. Et ceci surtout lorsque la lettre provenait de ses parents les plus proches, comme son beau-frère, qui était le seul rescapé de toute l'importante famille de son mari – des Ostjuden bruyants aux nombreux descendants qui avaient fait tout leur possible pour s'intégrer à la culture allemande occidentale ; et comme ce jeune homme timide du lycée classique, resté vieux garçon peut-être à cause d'elle, et devenu professeur dans une université américaine du Middle West. A son mariage avec Willy, il était arrivé rougeaud, tremblant, clignant des yeux et tenant à la main un original de Max Beckmann qui avait dû lui coûter une fortune. Où se trouvait ce tableau aujourd'hui ? Accroché chez un quelconque ex-officier. Ces Nazis, ils avaient de l'intérêt pour l'art. Non pas de l'intérêt, de la concupiscence. Voler une toile c'est violer une femme.

Amnon Shamosh – Du Liban avec moi - Relation épistolaire

Considérations sur les épreuves orales d'admission

Rapport sur la leçon en hébreu – littérature moderne

Œuvre au programme – *Thèra* de Zeruya Shalev

Sujet –

כיצד בא לידי ביטוי היחס המטאפורי בין הדמויות לבין הארכיאולוגיה גמו גם בין הדמויות לבין התרבות העולמית לתקופותיה ?

Trois candidats étaient admissibles et se sont présentés à l'oral.

La question portait sur le roman *Thèra* de Z. Shalev à travers deux aspects :

- le rapport métaphorique entre les personnages et l'archéologie,
- l'élargissement de la perspective à une culture universelle.

Les trois candidats ont fait preuve d'une bonne connaissance du roman et de la bibliographie s'y référant. Deux d'entre eux ont fait une introduction sur l'auteure et sur l'œuvre pour la contextualiser dans la bibliographie de la romancière. Le rapport à l'histoire des peuples dans une perspective universelle a été insuffisamment creusé, l'accent ayant été mis majoritairement sur l'intertextualité et notamment sur le rapport au texte biblique. La relation métaphorique entre l'archéologie et la psychanalyse, ainsi que l'approche freudienne ont été évoquées et plus ou moins exploitées selon les cas. En revanche, le rapport entre la catastrophe naturelle et l'effondrement du couple n'a pas échappé aux candidats, même si les conclusions à tirer de cette comparaison métaphorique se sont révélées inégales. Le meilleur exposé a établi une relation avec le personnage de la Gradiva de Jensen dans la nouvelle éponyme, nouvelle ayant constitué une source d'inspiration pour Freud.

Quelques questions ont été posées à chaque candidat, qui ont obtenu des réponses plus ou moins convaincantes selon les cas. À la question de savoir si ce roman pouvait être qualifié de réaliste, seul un candidat a répondu de façon subtile et nuancée. Il a été demandé également si la comparaison entre la construction d'une famille et la destruction des civilisations anciennes par un séisme pouvait conclure à l'inéluctabilité de la destruction du couple ou si, au contraire, le roman laissait entrevoir une possibilité de réussite sur le plan de la conjugalité. Les candidats se sont efforcés de répondre à l'appui du texte, à partir de leur propre lecture bien évidemment. L'aspect pédagogique a été évoqué en invitant chaque candidat à exposer les façons dont il pourrait travailler ce roman avec des lycéens – deux candidats ont répondu qu'ils ne choisiraient pas ce livre, ce qui n'entraînait pas dans la question. Les réponses ont toutefois été reçues de façon favorable par le jury.

Dans l'ensemble le niveau des candidats allait de passable à excellent. Le meilleur oral pour cette épreuve a reçu la note maximale en raison de la maîtrise absolue de la forme et du fond.

Exposé oral en hébreu à partir de documents, hors programme, suivi d'un entretien en hébreu avec le jury.

Les candidats devaient dans un premier temps introduire le thème à partir des documents qui leur étaient donnés. Il fallait évidemment, dans ce temps, préciser leur problématique. Par la suite, ils devaient analyser lesdits documents. Pour cela, il fallait en premier lieu identifier, présenter et analyser la nature de chaque texte (articles parus dans la presse nationale israélienne et française, documents iconographiques (deux photos), rapport synthétique d'un expert. Puis ils devaient présenter les points de vue exposés dans chaque document, en mettant en exergue aussi bien ce qui les unissait que ce qui les différenciait. Enfin, ils devaient conclure sur une synthèse de ces données en présentant un exposé de type « essai » sur la question de la crise sociétale due à la pandémie de la covid 19.

Le dossier était composé des documents suivants :

1. L'article de la sociologue Eva Illouz, paru dans *Ha'aretz* le 1^{er} avril 2020,

מחיר הדמים של השקר הניאוליברלי

2. Deux photos de presse, toutes les deux prises pendant le premier confinement, l'une présentant le marché de Jérusalem et l'autre - une rue de la ville de Bnei Brak dans laquelle déambulaient des soldats.
3. L'entretien avec le philosophe italien Giorgio Agamben avec Yann Legendre, paru dans le journal Le Monde le 24 mars 2020.
4. Un rapport rédigé par le professeur Yuval Feldman paru sur le site de l'institut israélien de la démocratie le 18 mars 2020 :

משבר הקורונה : ניסוי חברתי בשינוי התנהגות

Traduction et commentaire littéraire et linguistique en français de deux textes, l'un d'hébreu classique (Bible), l'autre de littérature rabbinique.

Le sujet d'hébreu classique (Bible) :

Jérémie 10, 1-16

- 1) Lecture et traduction des versets 1 à 5
- 2) Analyse littéraire et linguistique de l'ensemble du texte

י א לב: שִׁמְעוּ אֶת־הַדְּבָר אֲשֶׁר דִּבֶּר יְהוָה עֲלֵיכֶם
ב בית ישראל: כֹּה אָמַר יְהוָה אֱלֹהֵי הַגּוֹיִם אֲלֵי־תִלְמָדוּ
ג וּמֵאֲתוֹת הַשָּׁמַיִם אֲלֵי־תַחַתּוּ כִּי־יַחַתּוּ הַגּוֹיִם מֵהֵמָּה: כִּי־
ד חֲקוֹת הָעַמִּים הַבֵּל הוּא כִּי־עֵץ מִיַּעַר כָּרְתוּ מֵעֵשָׂה יַד־חֲרָשׁ
ה בַּמַּעֲצָד: כִּכְסֵף וּבַזָּהָב יִפְהוּ בַּמַּסְמְרוֹת וּבַמִּקְבּוֹת יַחְזִיקוּם
ו וְלֹא יִפִּיק: כִּתְמַר מִקְשָׁה הֵמָּה וְלֹא יִדְבְּרוּ נֶשׂוּא יִנְשׂוּא
ז כִּי־לֹא יִצְעָדוּ אֶל־תִּירְאוּ מֵהֶם כִּי־לֹא יִדְעוּ וְגַם־הֵיטִיב אִין

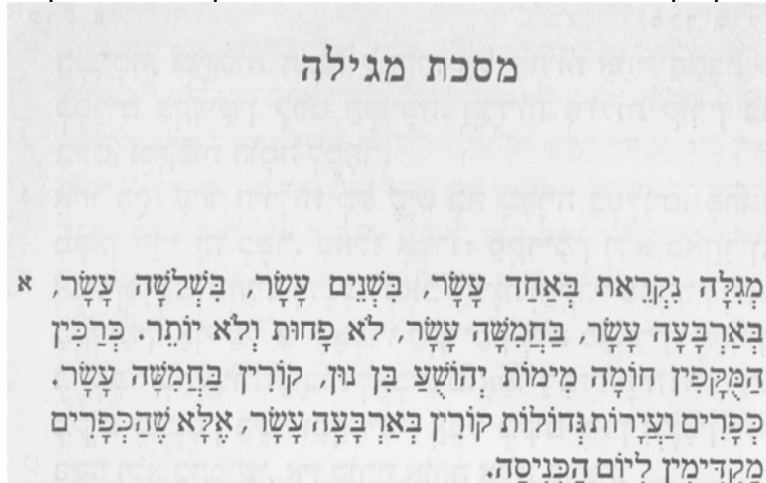
אותם: מֵאִין כַּמוֹךְ יְהוָה גְּדוֹל אַתָּה וְגְדוֹל שִׁמְךָ
א בַּגְּבוּרָה: מִי־לֹא יִרְאֶךְ מֶלֶךְ הַגּוֹיִם כִּי לְךָ יֵאָתֶה כִּי בְכָל־חֲכָמָיו
ב הַגּוֹיִם וּבְכָל־מַלְכוּתָם מֵאִין כַּמוֹךְ: וּבֵאֵתָת יִבְעָרוּ וַיִּכְסְרוּ
ג מוֹסַר הַבָּלִים עֵץ הוּא: כִּסֵּף מִרְקַע מִתְרַשֵּׁישׁ יוֹבֵא וְזָהָב מֵאוּפִז
ד מֵעֵשָׂה חֲרָשׁ וַיְדִי צוֹרֶף־תַּכְלֵת וְאֶרְגָּמָן לְבוֹשֶׁם מֵעֵשָׂה חֲכָמִים
ה כָּל־ם: וַיְהוֶה אֱלֹהִים אֱמֶת הוּא אֱלֹהִים חַיִּים וּמֶלֶךְ עוֹלָם מִקְצֵפוֹ
ו תִּרְעַשׁ הָאָרֶץ וְלֹא־יִכְלוּ גוֹיִם זַעֲמוֹ: כַּדְּנָה
ז תֵּאֱמְרוּן לְהוֹם אֱלֹהִים דִּי־שְׁמִיָּא וְאַרְקָא לֹא עֲבָדוּ יֵאָבְדוּ
ח מֵאַרְעָא וּמִן־תַּחְוֹת שְׁמִיָּא אֱלֹהִים: עֵשָׂה אָרֶץ
ט בְּכַחוֹ מִכִּין תֵּבֵל בַּחֲכָמָתוֹ וּבַתְּבוּנָתוֹ נִטָּה שָׁמַיִם: לְקוֹל
י תִּתְנוּ הַמּוֹן מַיִם בְּשָׁמַיִם וַיַּעֲלֶה נְשָׂאִים מִקְצֵה אָרֶץ בְּרָקִים
יא לְמַטֵּר עֵשָׂה וַיּוֹצֵא רוּחַ מֵאַצְרֵתָיו: נִבְעַר כָּל־אָדָם מִדַּעַת
יב הַבַּיִשׁ כָּל־צוֹרֶף מוֹפְסֵל כִּי שִׁקֵּר נִסְבּוּ וְלֹא־רוּחַ בָּם: הַבֵּל
יג הֵמָּה מֵעֵשָׂה תַעֲתַעִים בַּעַת פְּקֻדָּתָם יֵאָבְדוּ: לֹא־כֹּאֲלָה
יד חֶלֶק יַעֲקֹב כִּי־יִוצֵר הַבֵּל הוּא וַיִּשְׂרָאֵל שֶׁבֶט נַחֲלָתוֹ
יז יְהוָה עֲבֹאוֹת שְׁמוֹ: אֶסְפִּי מֵאַרְץ כְּנַעַתְךָ

Littérature rabbinique

sujet

1) *Megilla* 1, 1

À quelles dates peut-on lire le rouleau d'Esther? Expliquez.



2) *Megilla* 1, 8 et 2, 1

En quelle(s) langue(s) peut-on écrire et lire les textes bibliques et en particulier le rouleau d'Esther?

